L'Histoire d'un Blockhaus de la vallée du Schwarzbach entre 20 et 21e siècle

Christian WACKERMANN

L'histoire commence dès 1920 quand le Haut Commandement français décide de la construction d'un nouveau système de défense le long de nos frontières, moderne et adapté aux nouvelles techniques, issu des expériences malheureuses de la Grande Guerre.

Après de longues hésitations sur le choix du système de défense, débute en 1929 la construction d'une ligne de fortifications que l'on appellera « Ligne Maginot » du nom du ministre qui, à l'époque, fit voter le projet (Loi du 14 janvier 1930).

Le rôle principal de cette nouvelle muraille consistait à retenir l'ennemi lors d'une attaque surprise, le temps de mobiliser le gros des troupes le long de la frontière (environ 3 semaines) pour préparer une contre-offensive.

Cette fortification était composée d'ouvrages de protection bétonnés plus ou moins importants et armés suivant leur mission et la configuration du terrain.

Différentes régions fortifiées composaient la Ligne Maginot : celle de Metz et celle de la Lauter, une ligne de casemates le long du Rhin, des ouvrages dans les Alpes, quelques fortifications de moindre importance dans le Nord et en Corse.



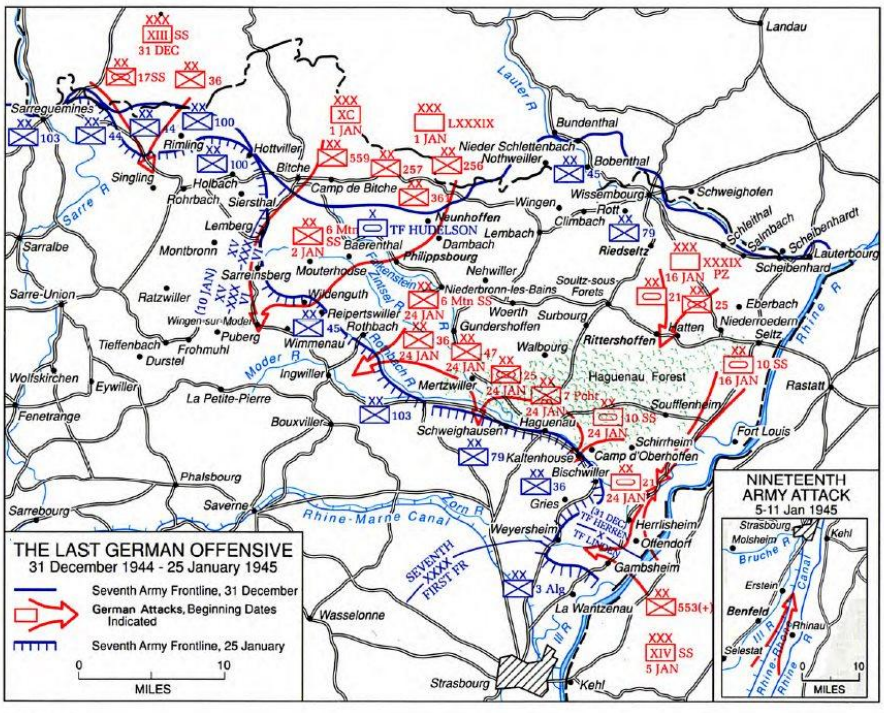
Blockhaus M.O.M. - Dambach Eglise © photo EP

La région fortifiée de la Lauter était découpée en trois secteurs.

Le quartier de Dambach-Neunhoffen se situe dans le secteur fortifié des Vosges qui s'étend de Lembach à Bitche. Il est composé de nombreuses casemates d'infanterie réparties entre les ouvrages, d'abris pour troupes d'intervalles, d'un petit ouvrage d'infanterie (PO de Lembach) et de deux puissants ouvrages d'artillerie : Le Four à Chaux à Lembach et le Grand Hohekirkel dans l'actuel camp de Bitche.

Afin de compléter le dispositif principal des fortifications construit entre 1929 et 1935 par le C O R F (Commission d'Organisation des Régions Fortifiées) et confié à des entreprises civiles après appel d'offre, chaque chefferie locale du Génie sera amenée entre 1936 et 1940 à parfaire le système défensif de son secteur en faisant construire par la Main d'Œuvre Militaire une multitude de petits blockhaus disséminés un peu partout dans la campagne ou les villages (d'où le nom de M.O.M.) ou S.T.G. (Service Technique du Génie).

Ces blocs de faible coût permettaient, grâce à leur grand nombre et à une implantation stratégique, une densité de feu acceptable. Le quartier de Neunhoffen n'en compte pas moins



MAP 34

© Riviera to the Rheine – by Jeffrey J. Clarke US Army 1993

de 13, armés de canon de 25mm de campagne, de fusils mitrailleurs ou comme le blockhaus MOM appelé Dambach-Eglise de 2 mitrailleuses Hotchkiss de 8mm sur affût Type N ou affût Nicolas du nom du colonel qui le conçut et un FM ainsi que de deux goulottes lance-grenades.

Les troupes d'intervalle disséminées en avant et sur la position fortifiée occupaient ces petits blocs et les postes avancés. Elles permettaient d'être en permanence au contact de l'ennemi afin d'éviter toute attaque surprise.



Chambre de tir sud équipé en Matériel Allemand

Un document en date du mois de mai 1940, soit un mois avant les combats, nous donne un état des travaux d'avancement et des travaux restant à effectuer : il restait la porte et la grille à poser (la porte a bien été posée avant les combats puisque celle-ci a été ouverte à l'explosif en janvier 1945 par les allemands). Nous ne savons pas si ce bloc a servi durant les combats de juin 40, nous ne possédons qu'un récit du sous-lieutenant Lavalle, daté du 27 septembre 1940 : « *Dans la nuit du 19 au 20 juin 1940 à 2 heures, la casemate voisine de Wineckerthal-Ouest fut anéantie et les occupants capturés. A 5 heures du matin, moi-même avec un caporal et trois hommes (le reste du personnel étant fait prisonnier) rejoignîmes un sergent-chef et quatre hommes se trouvant à 800 m à gauche. Ce petit groupe paralysa l'ennemi à l'intérieur du cimetière de Dambach. Après épuisement des munitions, nous nous dirigeâmes vers le Donon, point de repli du restant du régiment* ».

Entre cette date et janvier 1945 nous ne savons rien de l'utilisation de ce bloc ; il est susceptible d'avoir été occupé par la population revenue d'exode en octobre 1940 et peut-être pendant les combats de décembre 1944 où nous savons qu'une partie de la population a trouvé refuge dans les casemates pour échapper aux combats. Voici l'extrait du livre "Mémoire de Vies Dambach Neunhoffen" : « *A la mi-décembre 1944, les choses semblent bouger, les Allemands mettent en place des systèmes de protection, les premiers tirs américains touchent le mur de l'église de Neunhoffen. En début d'après-midi une jeep américaine arrive par Philippsbourg et s'arrête dans le centre du village puis, à la tombée de la nuit, d'autres véhicules se positionnent dans la caserne. Le 18 décembre, 6 civils sont tués dans la cave Mayer et, quelques jours plus tard, 2 autres personnes. La situation devient de plus en plus critique et, début janvier, la population reprend la fuite dans l'inorganisation générale : certains se réfugient dans les casemates proches, d'autres se dirigent vers Philippsbourg, Sturzelbronn ou Reichshoffen d'où fut organisée une seconde évacuation des populations sans abris vers les départements des Vosges, de la Meuse et de la Côte d'Or* ».

Il faudra attendre début 2018 pour qu'une autre partie de son histoire nous soit dévoilée.

Les gens du Conservatoire de la Ligne Maginot des Vosges du Nord qui s'occupent déjà de la restauration de la casemate de Neunhoffen et qui viennent de procéder au déplacement d'un bloc MOM de 13,5 tonnes, envisagent de rénover le blockhaus de Dambach-Eglise car ils viennent de découvrir deux très rares, voir quasi uniques supports Nicolas qui permettront de le rééquiper.

Depuis la fin de la Guerre ce bloc a servi d'aire de jeux à de nombreuses générations d'habitants, mais également de dépotoir pour les déchets du cimetière. Après la signature d'une convention entre la MJC, association de tutelle, et le Conseil de fabrique qui en est propriétaire, les travaux de nettoyage peuvent commencer. Le bloc possédant deux chambres de tir quasi identiques et en l'absence de matériel de ventilation pour rééquiper une pièce, il est décidé de reconstituer la partie gauche dans son état de 1940, sa partie droite étant rééquipée avec du matériel de fortifications allemandes provenant des proches alentours, de la ligne Siegfried (Westwall) ou du Mur de l'Atlantique, ceci afin de permettre au public de comparer les deux styles d'équipement qui



Cartouches trouvées en 2018 à l'intérieur et autour du blockhaus

s'avèrent en réalité très proches l'un de l'autre. L'armoire provient de Jacky Wambst de Neuhhoffen, le poêle de l'organisation Todt de Robert Machi, l'extincteur et des caisses des Fleurs Nicola de Reichshoffen et du petit matériel des habitants du coin. Nous avons aussi récupéré du matériel allemand dans les forts Maginot qui ont été réutilisés par les Allemands.

En procédant au nettoyage nous trouvons des balles et douilles américaines. C'est là que l'historien local Pierre Lindauer qui, par ailleurs, nous aide dans nos différents travaux nous raconte l'histoire du soldat américain John Powers qui aurait été mortellement blessé à proximité du cimetière. Par ailleurs, comme l'intérieur du bloc est criblé d'impacts et le cadre de la porte a été détruit par un puissant explosif, nous supposons que ce soldat a été blessé à l'intérieur du bloc.

Ci-dessous l'extrait du discours de M. Éric Schell le 26 août 2018, jour de l'inauguration du blockhaus et de la stèle lui rendant hommage. Ce discours retrace bien l'histoire de ce soldat :



© Archives familiales

Le soldat John Wesley Powers

« *Après la disparition au combat du soldat John Wesley Powers le 4 janvier 1945, quelque part dans la vallée du Schwartzbach, il aura fallu un an pour que sa famille qui habite à Paris (Tennessee) soit officiellement informée de son décès. Jusque-là, John avait le triste statut de « disparu en action ». Il faudra encore plus de deux ans pour que son corps soit rendu à ses parents, Robert et Delcie Powers, et puisse être enfin inhumé chez lui. Mais il faudra attendre plus de 60 ans pour que sa famille connaisse enfin les circonstances de sa mort et ceci grâce à son neveu, Jerry Neumann, après des années de recherches. John Powers est né dans le comté de Henry (Tennessee) le 16 avril 1925, dans une ferme située aux environs de Paris. Il était le dixième de onze enfants, le plus jeune des six fils. Il fréquenta*



© photo CW

Judy Powell fille du soldat John Wesley Powers et son cousin Jerry Neumann entourés de M. Antoine Christmann président de la MJC, Martial Neusch adjoint au Maire et M. Le Maire Joël Hertzog

l'école de Midway, à environ un mile (1,6 km) de chez lui. John rencontra et épousa Rosa Lee Crawford qui habitait à proximité de la ferme familiale. Ils eurent une petite fille qu'ils appelèrent Judy. John n'a jamais pu embrasser sa fille, il ne l'a connue qu'au travers d'une photographie. C'est à l'âge de 18 ans, en août 1943, que John a été enrôlé dans l'armée. Ii a été incorporé dans la 45e division d'infanterie et affecté au 157e régiment, second bataillon, compagnie H. Il était mitrailleur. En février 1944, il participa aux terribles combats de la ville d'Anzio en Italie, avant que son unité soit transférée pour prendre part à l'opération Anvil-Dragoon, le second débarquement sur le sol français. Son unité posa le pied à Ste Maxime sur la Côte d'Azur, le 15 août 1944. John entama à partir de là une période de 86 jours consécutifs de combats qui l'emmenèrent vers les Vosges et l'Alsace. Dans la nuit du nouvel an 1945, les Allemands lancèrent une dernière offensive sur le front de l'Ouest connue sous le nom d'Opération Nordwind. La 45e Division d'Infanterie dont John faisait partie, fut en première ligne, A 4 heures du

Dévoilement de la plaque rendant hommage au soldat Powers



© photo CW

matin, le 4 janvier 1945, John maniait sa mitrailleuse à hauteur du blockhaus, près de l'église. Il faisait partie d'un peloton de 10 soldats lorsque leur position fut attaquée par les Allemands. John fut grièvement blessé lors de cette attaque. Il fut transporté vers un poste de secours allemand à Neudoerfel, mais il ne survécut pas à ses blessures. Les Allemands l'enterrèrent avec l'un des leurs, également tombé ce même jour, à côté d'un calvaire. Avant de se retirer du secteur, les Allemands laissèrent un croquis au maire de Dambach, indiquant l'emplacement de la tombe. Les restes de John, exhumés après la guerre, furent inhumés au cimetière militaire américain de Saint-Avold le 29 avril 1946. Deux ans plus tard, ses restes furent rapatriés aux Etats-Unis où il fut définitivement enterré au cimetière d'Olive Branch, près de Como, à l'automne 1948. Durant l'été 2012, Jerry Neumann vint en France avec son épouse, Gayle, pour visiter les sites où son oncle avait été blessé, où il décéda et où il fut enterré. Préalablement à cette visite, il aura fallu deux années de travail à Jerry pour découvrir l'histoire de son oncle, en faisant appel à son ancienne unité militaire, en demandant l'accès à des actes administratifs et des informations en provenance de France et d'Allemagne. »

Cette visite en 2012 fut très émouvante. Jerry a retrouvé tous les endroits en rapport avec l'histoire de son oncle, mais à Neudoerfel, il a également pu rencontrer et parler avec une dame qui avait été témoin malgré elle, à l'âge de 12 ans, de l'inhumation de John au pied du calvaire. Au retour de son périple, Jerry a partagé son expérience avec les sœurs de John. Mais avant de rentrer aux Etats-Unis, Jerry avait émis un souhait qui lui tenait à cœur, financer la réalisation d'une plaque commémorative dédiée à la mémoire de son oncle, pour que son sacrifice ne soit jamais oublié et reste dans les mémoires des générations actuelles et futures. Tout a été mis en œuvre pour que ce vœu puisse voir le jour. C'est aujourd'hui chose faite, la plaque a été inaugurée et dévoilée en août 2018 en présence de Judy sa fille et de Jerry Neumann qui ont fait le déplacement des USA spécialement pour cette inauguration.

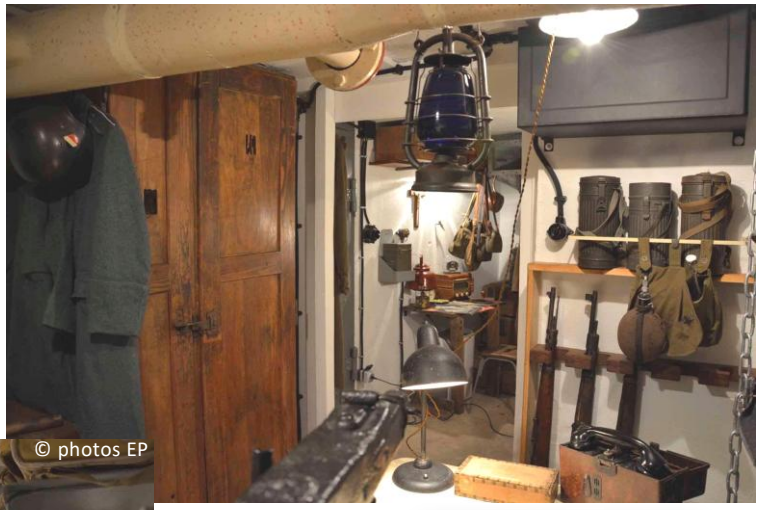
*****

Le Conservatoire de la Ligne Maginot des Vosges du Nord poursuit ainsi son travail de sauvegarde et de transmission de la mémoire : depuis 2018 un blockhaus pour canon de 25mm a été restauré chez un particulier de Neunhoffen. Notre site est unique sur l'ensemble de la ligne Maginot car nous sommes les seuls à proposer la visite de tels ouvrages et d'installations qui entourent les ouvrages et les casemates (caserne, chambre de coupure téléphonique, barrage d'inondation, cité des officiers, stand de tir, dépôt de munitions...).

Pour nous contacter ou pour venir découvrir nos sites : Dominique Kemmel 06 28 25 04 97.



Le poêle de l'organisation Todt (don de Robert Machi)



© photos EP



Intérieur de la chambre de tir Nord rééquipée en matériel francais

